

100% New Déal et ne veut permettre à personne de faire de l'argent, et je crois qu'avant d'en finir, vous allez voir qu'on ne vous laissera pas vendre beaucoup d'actions ici.

Je suis d'avis que nous devons trouver une autre source d'acheteurs. J'espère que je suis dans l'erreur mais mes relations avec la *Security and Exchange Commission* ont été moins que satisfaisantes et je n'ai jamais vu d'affaire dans laquelle elle a permis aux promoteurs ou aux soumissionnaires de faire beaucoup d'argent. Le seul marché qui nous reste maintenant est le Canada. Vous connaissez ce territoire mieux que moi, mais je devine d'après nos conversations des quelques derniers mois que vous croyez que l'argent devrait venir de ce pays-ci.

Cette lettre vient d'un homme qui est depuis trente ans membre de la Bourse de New-York.

Voilà, messieurs, la conclusion de mes remarques. Je vous remercie de m'avoir accordé votre temps et votre attention et j'espère que je vous ai servi à quelque chose. Merci.

M. JAKES: Pourrais-je poser une question à M. Jones?

Le PRÉSIDENT: Oui.

*M. Jaques:*

D. Je crois comprendre que vous vous intéressez principalement aux mines d'or?—R. Intéressé?

D. Oui, principalement aux mines d'or?—R. Non, je m'intéresse à n'importe quoi, sauf le fer, et c'est une chose qui exige beaucoup d'argent. Je n'ai jamais essayé d'exploiter une mine de fer.

D. Savez-vous quelque chose au sujet des sables goudronneux du nord de l'Alberta?—R. Un peu, oui, mais pas beaucoup. Ce que j'en sais, c'est plus ou moins ce que j'ai lu sur le sujet et ce que j'ai entendu dire par certaines personnes. J'ai voyagé à travers cette région, mais je dois avouer que je m'y connais très peu en fait de production pétrolifère.

D. Vous êtes au courant, sans doute, de la quantité d'huile qui s'y trouve?—R. Oui.

D. Un ingénieur des mines, peu porté à l'exagération me disait que, au taux actuel de la consommation, il y a là au moins assez de pétrole pour satisfaire les besoins mondiaux pendant 1,500 ans.

Le PRÉSIDENT: Bravo! Bravo!

M. JAKES: Il semble que ce soit là une véritable richesse.

M. BEAUDRY: Est-ce que nous ne nous éloignons pas du but de notre enquête?

Le PRÉSIDENT: Dans un sens, oui. Cette question intéresse grandement M. Jaques. Et le peu qu'il a dit touchant les mines d'or m'a moi-même intéressé.

M. JAKES: Je ne crois pas que cela soit du tout étranger au sujet. Voici un homme qui témoigne devant le Comité et est en relation avec les capitalistes désireux de faire des placements au Canada. Je ne conçois pas de placement plus utile que celui qui vise à extraire du pétrole de ces sables. Si le problème peut être résolu, je dirai que nous avons là une richesse plus grande que tout l'or du monde.

M. BEAUDRY: Cela se peut, mais nous discutons le traité d'extradition.

Le TÉMOIN: A mon avis, ce que vous dites mérite considération, mais je ne crois pas pouvoir répondre à votre question intelligemment, car je ne m'y entends pas en matière de pétrole. Personne, que je sache, n'a jamais nié qu'il y eût là une richesse potentielle énorme. Je ne doute pas du tout que le problème de séparer le sable et le pétrole puisse être résolu. A mon sens, rien n'est impossible de nos jours.